

UNE COPRODUCTION PETIT MONTPARNASSE
LA FRANÇAISE DE THÉÂTRE - LES BÉLIERS - ACMIÉ - LES BELLES HISTOIRES - LE SPLENDID

GLENN NAISSANCE D'UN PRODIGE

TTT TÉLÉRAMA

"Puissant" LE FIGARO

"Bluffant" LE PARISIEN

"Coup de cœur" JDD

"Une pépite" LA PROVENCE

UNE CRÉATION
D'IVAN CALBÉRAC

RAPHAËLINE GOUPILLEAU
NICOLAS AVINÉE
OU THOMAS GENDRONNEAU
AGNÈS CLAVERIE
OU LISON PENNEC
ALBAN AUMARD
OU BENOÎT TACHOIRES
OU MICHEL SCOTTO DI CARLO
JULIEN ROCHEFORT
OU BERNARD MALAKA
SÉPHANE ROUX
OU STÉPHANE RONCHEWSKI

2 MOLIÈRES
- 2023 -
6 NOMINATIONS



SCÉNOGRAPHIE: JULIETTE AZZOPARDI
JEAN-BENOÎT THIBAUD
LUMIÈRES: ALBAN SAUVÉ
VIDÉO: NATHALIE CABROL
COSTUMES: BÉRENGÈRE ROLAND
ASSISTANTE MISE EN SCÈNE: FLORENCE MATO

GLENN
NAISSANCE D'UN PRODIGE
D'Ivan Calbérac

Les Béliers en tournée - www.theatredesbeliersparisiens.com

14 bis rue Sainte-Isaure 75018 Paris – 01 42 23 27 67

camille@beeh.fr



GLENN, NAISSANCE D'UN PRODIGE

D'Ivan Calbérac

Distribution :

Raphaëline Goupilleau, Nicolas Avinée ou Thomas Gendronneau, Agnès Claverie ou Lison Pennec, Alban Aumard ou Benoît Tachaires ou Michel Scotto di Carlo, Julien Rochefort ou Bernard Malaka, Séphane Roux ou Stéphane Ronchewski

Scénographe : Juliette Azzopardi

Lumières : Alban Sauvé

Vidéo : Nathalie Cabrol

Costumes : Bérengère Roland

Assistante à la mise en scène : Florence Mato

Une Co-production Le Petit Montparnasse / La Française de Théâtre
Le Théâtre des Béliers Parisiens / Acmé

Contact Diffusion : Les Béliers en tournée

Camille Bouzon / camille@beeh.fr / 07 86 41 93 71

Coline Fousnaquer / coline@beeh.fr / 06 30 51 71 03

Résumé

Sous l'impulsion de sa mère qui rêvait d'être concertiste, Glenn Gould commence le piano dès l'âge de deux ans et demi, et s'y révèle aussitôt très doué.

Il lit la musique avant même de savoir lire et écrire. Devenu adulte, il va totalement révolutionner la façon de jouer du piano, et vendre autant de disques que les plus grandes rockstars.

Mais plus le public l'acclame, plus Glenn en souffre, car sa personnalité asperger et hypocondriaque lui rend chaque concert extrêmement pénible et douloureux. Sans parler de sa vie privée, totalement sacrifiée...

C'est l'histoire du destin extraordinaire et tragique d'un des plus grands artistes du 20ème siècle.



Les Béliers en tournée - www.theatredesbeliersparisiens.com

14 bis rue Sainte-Isaure 75018 Paris – 01 42 23 27 67

camille@beeh.fr

Note de l'Auteure - Ivan Calbérac

Parmi les plus célèbres pianistes de l'histoire de la musique classique, Glenn Gould s'affirme résolument comme l'une des figures les plus marquantes, les plus fascinantes d'entre toutes. Son incroyable précocité, sa personnalité asperger, ses innombrables manies, son hyponcondrie permanente, son retrait de la scène internationale à 32 ans, en pleine gloire, son éternel célibat, en tout cas officiel, sa mort prématurée à 50 ans, tout participe à en faire un artiste singulier, et qui semble avoir voulu construire, de son vivant, sa propre légende.

Derrière ce destin hors du commun, et souvent évoqué, c'est une réflexion profonde sur le statut d'artiste qui sous-tend la pièce, statut que Gould n'a jamais cessé d'interroger, et de réinventer. « A quoi bon jouer une œuvre de Bach, si elle a déjà été jouée comme ça ? », répétait souvent le pianiste. Son obsession était donc à chaque fois d'apporter sa propre lecture à un concerto, à une sonate, à une partita... Lecture toujours différente de ce qui avait déjà pu être fait, joué, enregistré, quitte à changer le tempo de la partition, voire parfois même, à ne pas jouer toutes les notes... ou en jouer de nouvelles. Cette posture semblait faire écho à la fameuse réflexion de Federico Fellini qui disait : « Lorsque je me demande ce qui compte le plus dans l'acte créateur, la réponse qui me vient à l'esprit est simple : est-ce vivant ou non ? ».

Cette interrogation sur le rôle de l'artiste me semble plus actuel que jamais, et tout spécialement au théâtre. Que pouvons-nous apporter de vivant au public ? Comment ne pas faire du spectacle « mort » ? Comment se réinventer face à tous les mondes virtuels qui prennent de plus en plus de place dans nos vies ?

J'ai voulu faire mienne la réponse de Gould, en proposant un éclairage nouveau, en racontant cette histoire sous un angle différent. Et dans le destin de ce prodige, ce qui m'a personnellement intéressé, c'est son rapport à sa mère, jamais vraiment traité. C'est qu'il y a très peu de documentation disponible sur cette mystérieuse Flora Gould... On peut apprendre néanmoins, au détour de certaines biographies (celle de Razzana par exemple, *Le dernier samaritain*, mais aussi celle de Mickael Clarkonn, *The secret life of Glenn Gould, a Genius in love*), que cette mère a dormi dans le même lit que son fils unique une nuit sur deux, jusqu'à ses 15 ans... On sait aussi que Flora a mis Glenn au piano dès l'âge de deux ans et demi, elle qui rêvait d'être concertiste, mais qui n'a jamais pu dépasser le statut de simple professeur de piano... Ces quelques faits, et d'autres qu'on retrouve dans ces biographies, ont suffi à déclencher mon imaginaire, et me donner envie de composer l'histoire d'une éducation particulière... Une éducation qui n'est pas sans rappeler celle prodiguée par le père de Mozart à son fils Amadeus... Mais celle-ci avait quelque chose d'encore plus singulier, car elle cette fois-ci, l'Œdipe se jouait avec la mère... C'est cette mère fusionnelle et probablement incestueuse que Glenn n'a jamais réussi à tuer symboliquement.

Plus qu'un « biopic », c'est donc l'histoire d'un drame que j'ai voulu écrire, une tragédie familiale, shakespearienne, ou plus le temps passe, moins les êtres qui s'y débattent n'ont de chance de trouver ce bonheur qui leur échappe, et bien au contraire, plus ils courent vers leur perte, et leur disparition prématurée.

Glenn Gould, c'est l'histoire d'un homme tourmenté, dont le succès foudroyant est vite devenu un fardeau, succès qu'il a tenté de fuir, sans jamais pour autant trouver l'apaisement.

C'est l'histoire d'un homme seul, qui n'est jamais parvenu à construire de lien durable avec quiconque, femme ou ami, ni s'offrir la moindre descendance. C'est un homme qui a passé sa vie à abuser de tous les médicaments qu'il trouvait, jusqu'à s'empoisonner avec. Sans doute les causes de son mal être n'étaient pas circonstancielles, mais existentielles, puisant leur origine dans cette enfance trouble, douloureuse, soumises aux injonctions coercitives d'une mère despote, et abandonné par un père incapable de s'opposer aux désidératas de son épouse. « Si nous l'avions laissé faire, il ne serait jamais devenu Glenn Gould, l'inoubliable Glenn Gould ! », affirme Flora, à son mari, la fin de sa vie, avant de lui demander : « Et toi tu préférerais un monde sans Mozart, sans Glenn Gould ? ».

Le texte s'interroge donc sur le prix à payer pour devenir un artiste de génie, le prix à payer aussi pour le rester, en se gardant bien de répondre de manière directe aux questions qu'il pose. Car les réponses sont toujours ambiguës, ambivalentes, complexes.

« Un jour, j'écirai ma biographie, et elle sera certainement fictive », a déclaré un jour Glenn Gould dans une interview, avec tout l'esprit délicieusement facétieux dont il savait faire preuve. C'est bien une pièce fictive que j'ai souhaité écrire, mais où tous les événements relatés sont exacts, faisant écho à la maxime de Boris Vian, « cette histoire est vraie, puisque je l'ai inventée ».



La presse

Télérama TTT. Ce spectacle habile, qui associe matériau biographique et enjeu artistique, attrape le spectateur par les sentiments. Mis en scène avec un juste dosage d'humour et de drame, il remonte le temps, de la jeunesse du pianiste à sa mort; il progresse par séquences imagées et repose sur la solidité d'acteurs qui sont à leurs affaires. La vie défile à pas cadencés. On ne s'ennuie pas une seconde.

le Parisien Ivan Calbérac s'empare de ce destin aussi fabuleux que tragique d'un artiste singulier. De l'enfance à la mort, on explore son monde à part, ses peurs et ses manies, ses rituels et ses relations aux autres, ses parents ou sa cousine, Jessie, qui lui vouera une affection tendre et désespérée, un des fils que tire l'auteur pour livrer un récit tendre, drôle et poignant que porte avec brio Thomas Gendronneau, remarquable dans son incarnation du pianiste. Face au public, sur un clavier imaginaire, il parvient à créer l'illusion qu'il joue vraiment quand se diffuse l'enregistrement du virtuose, bluffant.

LE FIGARO Un spectacle puissant, émouvant non dénué de touches d'humour. Ivan Calbérac signe une mise en scène classique et fluide. A peine sorti, on file racheter Les variations Goldberg.

Le Journal du Dimanche La vie du légendaire pianiste canadien inspire à Ivan Calbérac (auteur de La Dégustation, récemment adapté en film) une comédie savoureuse et sans temps morts, instructive et surtout drôle.

C'est sur l'autel d'une pelote de névroses hautes en couleurs qu'un grand artiste est né. Asperger, hypocondriaque au point de renoncer à ses tournées et de se murer dans une solitude obsessionnelle dédiée à la musique, Glenn Gould est ici interprété par Thomas Gendronneau fort bien entouré au sein d'une troupe qui s'amuse, n'hésite pas à forcer le trait pour nous divertir, traverse ce destin exceptionnel avec une pointe d'ironie bienveillante, de dérision affectueuse...

La Provence La nouvelle création d'Ivan Calbérac est à la fois exigeante et populaire, poignante et burlesque (...) Une pépite théâtrale et musicale !